

LES PÈLERINS D'EMMAÛS

Une lecture phénoménologique selon la Loi Mahoukou

Appel — Réponse — Résonance dans Luc 24,13-35

Christian Mahoukou

Philosophe, chercheur indépendant en Phénoménologie de l'interpellation

Prélude — Le texte et sa question

« Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il disparut de leur vue. »
— Luc 24,30-31

Le récit des pèlerins d'Emmaüs est l'un des textes les plus étudiés, les plus commentés et les plus aimés de tout le Nouveau Testament. Il a traversé vingt siècles de théologie, de spiritualité, de liturgie, d'art et de littérature. Et pourtant il reste mystérieux — non pas obscur, mais inépuisable. Chaque génération y trouve quelque chose qui n'avait pas été vu avant. Chaque lecteur sincère y rencontre quelque chose qui le concerne.

Ce texte pose une question qui n'est pas seulement exégétique ou théologique — elle est phénoménologique au sens le plus rigoureux : *comment quelqu'un peut-il être présent sans être reconnu ?* Comment une rencontre peut-elle être réelle sans que les deux parties en aient conscience ? Et comment le moment de la reconnaissance transforme-t-il rétroactivement tout ce qui précédait — faisant apparaître comme Résonance ce qui n'avait pas encore été reçu comme Appel ?

C'est à ces questions que la Loi Mahoukou — la structure triadique Appel-Réponse-Résonance — apporte une réponse précise et nouvelle. Non pas en réduisant le mystère évangélique à un schème philosophique, mais en révélant la structure phénoménologique qui rend ce mystère intelligible sans le dissoudre. Le récit d'Emmaüs n'est pas seulement un témoignage de la résurrection — c'est une phénoménologie de la rencontre dans toute sa complexité : l'Appel voilé, la Réponse empêchée, la Résonance différée et soudaine.

I. La route d'Emmaüs : l'Appel voilé

A. Deux pèlerins en fuite — l'empêchement de la Réponse

Le texte commence par un état d'empêchement. Cléophas et son compagnon *s'en allaient* (v.13) — ils marchent dans la direction opposée à Jérusalem, la ville de l'événement pascal. Ce mouvement n'est pas anodin : il dit quelque chose sur leur état intérieur. Ce sont des hommes qui fuient — non par lâcheté, mais parce que ce qui s'est passé à Jérusalem a détruit l'horizon de sens dans lequel leur espérance était inscrite. *Nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël* (v.21) : l'imparfait dit tout — l'espérance est au passé, elle s'est effondrée avec la croix.

Dans le vocabulaire de la Loi Mahoukou, ces deux pèlerins sont dans un état d'empêchement de la Réponse. Non pas qu'ils n'aient jamais reçu l'Appel — ils ont suivi Jésus, ils ont entendu ses paroles, ils ont été témoins de ses actes. Mais l'Appel a été, dans leur conscience, annulé par la mort. La croix leur a dit : cet Appel était une illusion. Et c'est précisément cet état — l'Appel reçu puis apparemment démenti — qui produit ce mouvement de fuite. On ne fuit pas ce qu'on n'a jamais rencontré. On fuit ce qui nous a déçus dans nos attentes les plus profondes.

Luc précise un détail phénoménologiquement crucial : *leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître* (v.16 : *hoi de ophthalmoi autōn ektratounto tou mē epignōnai auton*). La formulation grecque est remarquable : ce n'est pas qu'ils ne voient pas — ils voient. Ce n'est pas qu'il est méconnaissable — il est là, réel, présent. C'est leur capacité de reconnaissance qui est tenue, retenue, empêchée. Quelque chose dans leur état intérieur — leur deuil, leur désespoir, leur attente déçue — les rend incapables de recevoir ce qui pourtant est là.

C'est l'une des intuitions les plus profondes de la phénoménologie de l'Appel : la Réponse authentique requiert une disponibilité que la souffrance peut momentanément fermer. Ce n'est pas une faute des pèlerins. C'est la structure de l'existence humaine blessée : le deuil contracte la réceptivité. L'Appel peut être réel et présent, et néanmoins inaudible pour celui dont l'espace intérieur est saturé par la perte.

B. L'Appel qui vient — et qui se voile

C'est dans cet état que l'Appel survient. *Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux* (v.15). La formulation lucanienne est d'une précision phénoménologique admirable : il *s'approcha* — il prend l'initiative, il vient vers eux, il ne les attend pas. Et il *fit route avec eux* — il entre dans leur mouvement, il accepte leur direction, il ne les force pas à s'arrêter ou à retourner. L'Appel christique n'est pas une injonction — c'est une présence qui s'inscrit dans le rythme de l'autre.

Mais cet Appel est voilé. Jésus ne se révèle pas immédiatement. Il pose une question — *De quoi discutez-vous en chemin ?* (v.17) — qui est elle-même une forme d'Appel : non pas une question d'information, mais une invitation à dire, à formuler, à mettre en mots ce qui est en train de se passer dans leur cœur. Cette question est ce que Waldenfels nomme un Appel *qui précède le sujet* — elle ne demande pas une réponse technique, elle ouvre un espace dans lequel l'autre peut se dire, se raconter.

Le geste de voilement de l'Appel christique mérite une attention philosophique particulière. Pourquoi Jésus ne se révèle-t-il pas d'emblée ? La tradition spirituelle a répondu par la pédagogie divine : Dieu ménage la révélation pour la rendre plus féconde. La Loi Mahoukou permet d'ajouter une dimension phénoménologique à cette réponse. Un Appel qui se révèle trop tôt, avant que le Répondant soit en mesure de le recevoir, ne peut pas produire de Résonance authentique. Il reste à la surface, comme information reçue mais non habitée. L'Appel voilé crée le chemin qui rend possible la Réponse — il laisse le temps à la disponibilité de se rouvrir.

C. L'exégèse en chemin — l'Appel qui prépare la Réponse

La deuxième partie du récit — l'explication des Écritures par Jésus (v.25-27) — est souvent lue comme un cours de théologie donné par le Ressuscité à deux disciples ignorants. Cette lecture est juste mais insuffisante. Dans la structure de la triade A2R, cet épisode est quelque chose de plus précis : c'est le travail de l'Appel sur la disponibilité du Répondant.

Jésus commençant par Moïse et par tous les prophètes, leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait (v.27). Ce mouvement d'interprétation n'est pas une démonstration logique — c'est une réouverture de l'espace du sens. Il relie l'événement de la croix — qui leur semblait une défaite définitive — à une histoire plus longue, à une cohérence qui dépasse le moment et qui le transforme. Il ne leur dit pas : vous aviez tort. Il leur montre :

ce que vous avez vécu s'inscrit dans un Appel plus ancien et plus vaste que vous ne le pensiez.

Et quelque chose se passe en eux. Ils ne le reconnaissent pas encore — mais quelque chose change dans leur état intérieur. Ils le diront après coup : *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ?* (v.32). Ce cœur brûlant est la Résonance en train de se préparer — une transformation intérieure dont ils ne sont pas encore conscients, mais qui travaille en eux comme un feu qu'ils ne voient pas encore. La Résonance, parfois, précède la reconnaissance.

II. L'invitation — la Réponse qui s'ouvre

A. « *Reste avec nous* » — la Réponse comme hospitalité

Ils arrivèrent au village. *Il fit semblant d'aller plus loin* (v.28) — nouveau geste phénoménologiquement précis. L'Appel ne s'impose jamais. Il offre la possibilité de continuer — de ne pas s'arrêter, de laisser passer l'occasion. Il respecte la liberté de la Réponse jusqu'au bout.

Et c'est là que la Réponse émerge : *Reste avec nous, car le soir tombe et le jour décline* (v.29). Cette phrase est l'une des plus belles de tout l'Évangile. Elle dit plusieurs choses simultanément. Elle dit l'hospitalité — une vertu fondamentale dans la culture sémitique, l'accueil de l'étranger comme obligation sacrée. Elle dit l'urgence — le soir qui tombe, le jour qui décline, la conscience que le temps presse. Et elle dit, sans le savoir encore, le désir : ces deux hommes ne veulent pas que cet inconnu qui leur a *brûlé le cœur* disparaisse. La Réponse n'est pas encore pleine connaissance — mais elle est déjà engagement.

Dans la structure de la triade A2R, cette invitation est la Réponse — non pas la Réponse finale et pleinement consciente, mais la Réponse qui rend la Résonance possible. Elle dit : *je ne te laisse pas partir*. Elle crée les conditions dans lesquelles la Résonance peut se produire. Sans cette invitation, Jésus *aurait continué* — et rien ne se serait accompli. La Réponse est le geste par lequel le sujet ouvre l'espace de la transformation.

B. La Réponse empêchée et la Réponse libérée

Mais il faut remarquer quelque chose d'important dans la structure narrative. Tout au long de la route, la Réponse des pèlerins était une Réponse *empêchée* — ils répondaient à un

inconnu, sans savoir qu'ils répondaient à l'Appelant véritable. Leur conversation avec Jésus — le récit de leur déception, leur formulation de l'espérance perdue — était déjà une forme de Réponse. Mais une Réponse aveugle, une Réponse qui ne sait pas encore à qui elle répond.

C'est une des révélations les plus profondes du récit d'Emmaüs pour la phénoménologie de l'Appel : on peut répondre sans savoir qu'on répond. L'Appel peut précéder sa propre reconnaissance par le Répondant. Ce qui était vécu comme une simple conversation avec un étranger bienveillant était, dans sa structure profonde, une Réponse à l'Appel christique. La reconnaissance, qui viendra plus tard, ne crée pas rétroactivement cette Réponse — elle révèle qu'elle avait lieu depuis le début.

Cette observation entraîne des conséquences théologiques importantes. Elle suggère que la grâce — l'Appel divin — peut être à l'œuvre dans une existence avant même que cette existence en ait conscience. L'Appel précède et excède la reconnaissance. Et c'est précisément cette antériorité de l'Appel qui rend possible la surprise de la Résonance — ce moment où le sujet réalise que quelque chose était déjà en train de se passer en lui.

III. La fraction du pain — la Résonance et ses propriétés

A. L'instant de la reconnaissance — phénoménologie de l'évidence

Tout se joue dans un geste. Jésus prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna (v.30). Et leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent (v.31). L'évidence surgit — non pas progressivement, non pas par démonstration, mais dans l'instant d'un geste familier.

Ce qui se passe ici est phénoménologiquement fascinant. La reconnaissance ne vient pas de l'argument — Jésus leur a expliqué les Écritures pendant tout le chemin, et ils ne l'ont pas reconnu. Elle ne vient pas du visage — ils le regardaient depuis leur départ d'Emmaüs, et leurs yeux étaient empêchés. Elle vient d'un geste — précisément le geste par lequel, lors du dernier repas, il avait inauguré quelque chose de nouveau. Le geste porte en lui une mémoire que les mots ne pouvaient pas transmettre.

Merleau-Ponty avait montré que la mémoire corporelle — la mémoire inscrite dans les gestes, dans les habitudes du corps — est d'une nature différente de la mémoire intellectuelle. Elle ne se rappelle pas : elle reconnaît. Et cette reconnaissance est immédiate,

pré-réflexive, plus profonde que toute démonstration. Les pèlerins reconnaissent Jésus non pas parce qu'ils ont conclu une démonstration, mais parce que le geste de la fraction du pain a activé une mémoire corporelle inscrite lors du dernier repas. La Résonance passe par le corps avant de passer par l'intellect.

B. Les propriétés de la Résonance d'Emmaüs

La Résonance qui se produit dans ce moment a les quatre propriétés que la Loi Mahoukou identifie pour toute Résonance authentique — mais sous une forme particulièrement intense.

Elle est rétroactive. La reconnaissance transforme rétroactivement tout ce qui précédait. Le chemin, la conversation, l'explication des Écritures — tout cela reçoit soudainement une signification qu'il n'avait pas encore dans la conscience des pèlerins. Leur cœur brûlant sur la route était déjà la Résonance — ils le comprennent maintenant. La Résonance ne commence pas au moment de la fraction du pain : elle *se révèle* à ce moment comme ayant déjà commencé.

Elle est mutuellement formatrice. Ce qui se passe n'est pas unilatéral. Les pèlerins sont transformés — leurs yeux s'ouvrent, leur désespoir se retourne en joie, leur fuite devient retour. Mais dans la structure narrative lucanienne, il y a aussi quelque chose qui se passe dans le Christ ressuscité : il se *donne à reconnaître* — il s'offre à la reconnaissance, il accepte de n'exister pour eux qu'à travers ce geste. La Résonance pascale est mutuelle : elle accomplit quelque chose dans les deux pôles de la rencontre.

Elle est formatrice et non simplement informative. La reconnaissance n'est pas une information nouvelle que les pèlerins auraient reçue. C'est une transformation de leur façon d'habiter leur existence. Ils *se levèrent à l'heure même* (v.33) — la Résonance produit immédiatement un mouvement, une énergie, une orientation nouvelle. Ils ne restent pas assis à contempler ce qui vient de se passer : la Résonance se convertit immédiatement en mouvement.

Elle ouvre sur un nouvel Appel. C'est la propriété la plus remarquable de la Résonance d'Emmaüs : elle ne se referme pas sur elle-même. La Résonance reçue devient immédiatement Appel pour d'autres. Les pèlerins retournent à Jérusalem raconter ce qu'ils ont vécu — leur témoignage est la Résonance qui se transforme en nouvel Appel

adressé à la communauté. La spirale A2R se rouvre : $A \rightarrow R1 \rightarrow R2 \rightarrow A'$. C'est précisément la structure de la mission chrétienne.

C. L'absence comme condition de la Résonance

Il faut s'arrêter sur un détail que la tradition a souvent lu comme une frustration : *il disparut de leur vue* (v.31). Au moment même de la reconnaissance, Jésus disparaît. Pourquoi ?

La Loi Mahoukou permet une réponse phénoménologique précise. La disparition n'est pas une absence — c'est la condition dans laquelle la Résonance peut s'approfondir, s'amplifier et se déployer. Tant que Jésus est visible, les pèlerins peuvent rester dans la contemplation de sa présence physique. Sa disparition les oblige à passer de la présence visible à la présence intérieure — à habiter la Résonance plutôt qu'à rester dans la dépendance de la présence externe.

C'est un principe phénoménologique profond : la Résonance requiert parfois l'absence de l'Appelant pour pouvoir se déployer dans toute sa profondeur. L'Appel qui reste toujours présent et visible peut paradoxalement empêcher la Résonance de s'intérioriser. La disparition de Jésus à Emmaüs est la condition de ce que la tradition mystique chrétienne appellera la *présence intérieure* — une présence plus profonde que la présence physique, précisément parce qu'elle passe par la transformation intérieure que la Résonance a accomplie.

IV. Le retour à Jérusalem — la Résonance comme mouvement

A. La spirale ouverte

Le récit se clôt sur un mouvement : *ils se levèrent à l'heure même et retournèrent à Jérusalem* (v.33). Ce retour est la preuve de la Résonance. Ils sont partis vers Emmaüs — loin de Jérusalem, loin de la communauté des disciples, loin de l'événement pascal. Ils retournent à Jérusalem — vers la communauté, vers le lieu de la mort et de la résurrection, vers l'espace de l'Appel.

La structure narrative de Luc est ici d'une cohérence remarquable. Le récit commence par un mouvement d'éloignement — fuite, désespoir, retrait. Il se termine par un mouvement de retour — joie, énergie, mission. Ce retournement est la Résonance dans sa forme la plus visible : non pas une transformation intérieure silencieuse, mais une réorientation de

l'existence tout entière. La Résonance n'est pas un sentiment — c'est une nouvelle façon d'être dans le monde, d'habiter l'espace et le temps.

Et quand ils arrivent à Jérusalem, ils trouvent la communauté déjà rassemblée, déjà dans la Résonance : *Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon* (v.34). La Résonance d'Emmaüs rencontre la Résonance pascale de la communauté — et les deux Résonances se confirment mutuellement, s'amplifient, constituent ensemble une mémoire collective qui deviendra le fondement de l'Église.

B. Emmaüs et l'existence humaine — une universalité structurale

Le récit d'Emmaüs n'est pas seulement un témoignage de la résurrection. C'est une phénoménologie universelle de la rencontre humaine — et c'est pour cette raison qu'il traverse les siècles avec une telle puissance d'interpellation.

Qui n'a pas vécu, à un moment de son existence, ce départ vers Emmaüs — ce mouvement de retrait après un effondrement de sens, cette marche dans une direction qui s'éloigne de ce qu'on ne peut plus affronter ? Qui n'a pas fait l'expérience d'un Appel voilé — de cette présence bienveillante qui marche à côté sans qu'on la reconnaisse encore ? Qui n'a pas vécu ce cœur brûlant sur la route — cette transformation intérieure dont on ne comprend l'origine qu'après coup ? Et qui n'a pas fait l'expérience de cette reconnaissance soudaine — dans un geste, dans une parole, dans un visage — qui retourne l'existence et la renvoie dans une direction nouvelle ?

La Loi Mahoukou montre que ces expériences ne sont pas accidentelles — elles ont une structure. L'Appel précède la reconnaissance. La Réponse ouvre l'espace de la transformation. La Résonance retourne et renvoie. Et la spirale se rouvre toujours sur un nouvel Appel. C'est la structure de toute rencontre authentique — et le récit d'Emmaüs en est l'illustration évangélique la plus accomplie.

Conclusion — Ce que la Loi Mahoukou voit dans Emmaüs

Nous pouvons maintenant rassembler les fils de cette lecture phénoménologique en une formulation synthétique.

Le récit des pèlerins d'Emmaüs est une triade A2R accomplie et ouverte. L'**Appel** (A) est le Christ ressuscité qui s'approche — réel, présent, mais voilé pour respecter la liberté de la Réponse et pour laisser le temps à la disponibilité de se rouvrir. La **Réponse** (R1) est l'invitation — *Reste avec nous* — le geste par lequel les pèlerins ouvrent l'espace dans lequel la Résonance peut se produire. La **Résonance** (R2) est la reconnaissance à la fraction du pain — rétroactive, mutuellement transformatrice, immédiatement missionnaire. Et la Résonance se rouvre sur un nouvel Appel (A') : le témoignage que les pèlerins porteront à Jérusalem.

Ce que la Loi Mahoukou permet de voir, que les commentaires traditionnels n'avaient pas nécessairement thématiqué, c'est la *temporalité spécifique* de cette triade. L'Appel précède sa propre reconnaissance. La Résonance précède sa propre prise de conscience (*notre cœur brûlait* — découvert après coup). Et la disparition de l'Appelant est la condition de l'intériorisation de la Résonance. Emmaüs est une triade dont les trois moments se déploient dans des temporalités différentes — et c'est précisément cette complexité temporelle qui fait la richesse phénoménologique du récit.

Pour ces étudiants qui me posaient la question, voici la réponse la plus directe : la Loi Mahoukou ne réduit pas Emmaüs à un schème — elle révèle pourquoi ce récit résonne en chaque être humain de bonne volonté. Parce qu'il décrit, avec la précision d'un grand texte, quelque chose que chacun a vécu ou peut vivre : la rencontre qui transforme, l'Appel qui précède sa reconnaissance, la Résonance qui retourne et renvoie. C'est pour cela qu'Emmaüs traverse les siècles. C'est pour cela qu'il nous parle aujourd'hui encore.

*

Note. Ce texte est le premier d'un diptyque. Le second — *L'Eucharistie comme triade accomplie : phénoménologie du don et Loi Mahoukou* — développe la question de la fraction du pain comme structure eucharistique universelle, en dialogue avec Jean-Luc Marion et la tradition théologique paulinienne.

© 2026 Christian Mahoukou — Programme Néo-personnalisme · Tous droits réservés